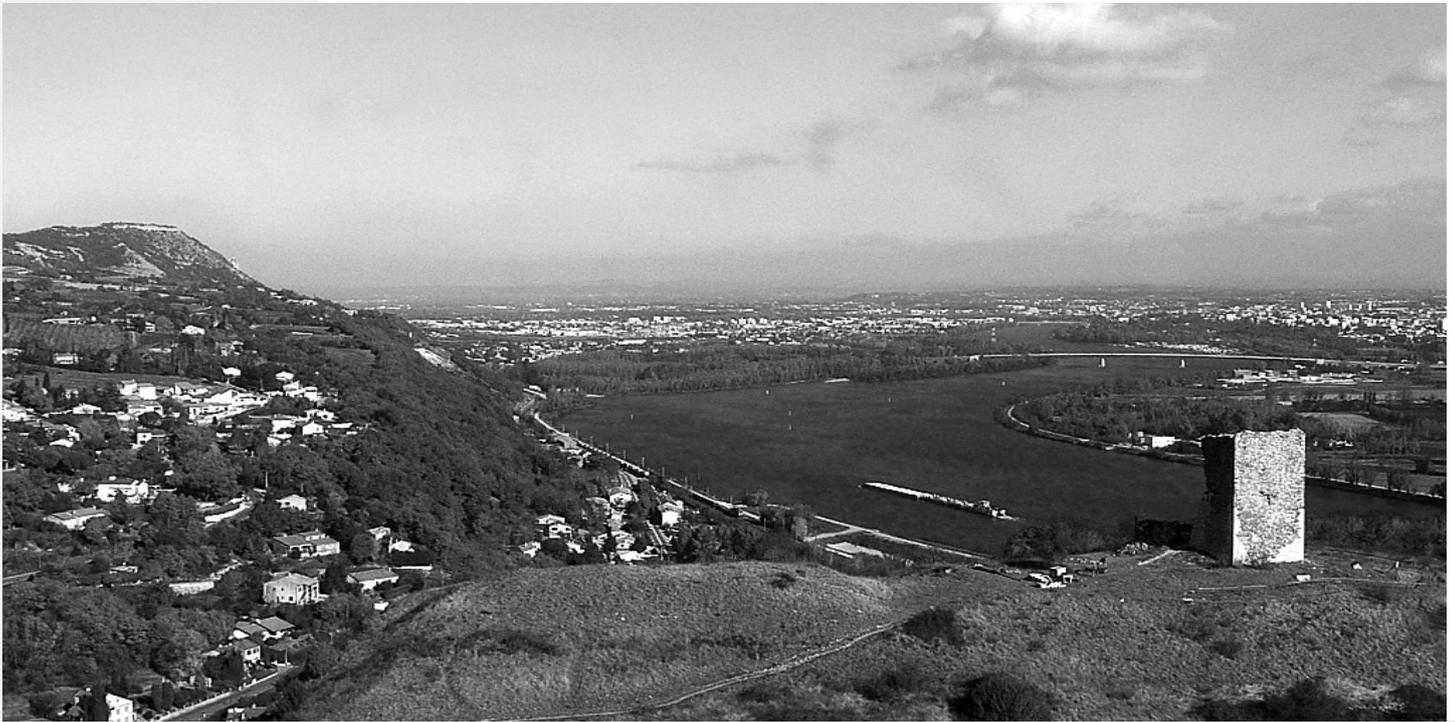


Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Avril 2010 N°14



Soyons - La tour penchée

Éditorial

Chers amis,

Dans notre dernier bulletin, je conclus mon éditorial par ces mots : « Ce n'est donc pas un adieu que je vous dis, mais un simple au revoir ».

J'y annonce en effet mon intention de quitter une présidence que j'occupe depuis dix ans. La passation de pouvoir avec le nouveau président, qui aura été élu en mars par le Conseil d'administration, se fera, je crois vous l'avoir dit, au cours de notre prochaine assemblée générale. Elle se tiendra le 24 avril au Bourg-Saint-Andéol. Je vous invite, pour ne pas dire que je vous incite, à y venir aussi nombreux que possible.

Ce sera bien sûr important pour moi de me sentir entouré en cette journée qui marquera le terme de cette longue présidence. Ce le sera encore plus pour le nouveau président, car vous lui témoignerez ainsi votre confiance dans l'exercice de la tâche qui l'attend et l'attachement que vous avez à votre association qui, sans vous, ne pourrait pas faire grand'chose.

Comme toujours, cette journée fera aussi l'objet d'une visite commentée. Elle vous permettra ainsi de découvrir le Bourg, ville chargée d'histoire. Et ne dites pas : « Oh ! Le Bourg, on connaît. ». Notre ami Alain Fambon vous y a préparé un circuit sortant un peu des sentiers battus qui, je pense, vous en

fera découvrir des aspects moins connus, avec les visites du couvent de la Présentation et le souvenir de la bienheureuse Marie Rivier, de l'hôtel Bonnot de Villevrain, son escalier et sa cheminée classés, et de l'ancien couvent des Ursulines où est maintenant installée la mairie. Vous en trouverez le programme, avec le bulletin d'inscription, dans la feuille insérée dans ce bulletin.

J'espère de tout cœur que vous serez disponibles ce jour-là et que nous aurons le très grand plaisir de vous y accueillir très nombreux.

Je vous dis donc : « À bientôt au Bourg ».

Le président
Guy Delubac

Sommaire

- p 2 À travers le patrimoine ardéchois : Boffres (suite et fin)
- p 3 Visite-conférence : Soyons - Chapelle de la Mure à Cornas
- p 10 À travers le patrimoine ardéchois : Un remploi à Larnas
- p 11 Les prix de la Fondation du Crédit Agricole
- p 12 Calendrier des sorties - Encart de la Sauvegarde

À travers le patrimoine ardéchois

BOFFRES (suite et fin)

La première partie de cet article est parue dans notre précédent numéro.

Le castrum

Dans le castrum médiéval, on peut voir un certain nombre de vestiges. La haute tour en fer à cheval est un donjon du XIII^e siècle, en pierres de granit, qui dominait toutes les routes menant à Boffres au Moyen Âge. Il en reste les faces est et sud-est avec deux meurtrières.

Du château, il ne subsiste qu'une citerne, des arases de maçonnerie et une enceinte relativement bien conservée avec ses ouvertures de tir.

En dehors de cette enceinte, l'ancienne chapelle du château est en partie romane (chœur et chevet), devenue église paroissiale en 1780 après avoir été reconstruite et agrandie, incendiée pendant les guerres de Religion.

L'association *Carta*, venue en avril 2008, décèle un arrachement au nord du bâtiment qui pourrait correspondre à un escalier menant au clocher.

Avant qu'il y ait cette église, Boffres avait deux paroisses éloignées du bourg castral : Saint-Sixte, prieuré bénédictin dépendant de Cruas, et Saint-Michel de Vernes proche de Grozon (Garauzon) qui dépendra longtemps des Templiers.

Une autre enceinte cerne le vieux village, *Le donjon* en partie conservée et récemment restaurée dans sa partie méridionale. On peut en suivre tout le tracé.

Une vieille tour est enserrée dans la construction de l'église, portant des éléments de récupération.

Des tours de l'enceinte, il reste un soubassement et une tour particulièrement intéressante. Située à l'est du cas-



Le donjon



La « Tour du Calvaire »

trum, cette tour, improprement appelée par les habitants « tour du calvaire », a une forme particulière : de 8 m², elle est constituée par une partie pleine de 3 m² et une autre de 5 m² dont il reste une basse fosse et une amorce de voûte en berceau. À la fin du XIX^e siècle, on y installe une croix de mission et au début du XX^e siècle on en fait un

belvédère accessible par un escalier, ce dernier heureusement supprimé.

L'historien Pierre-Yves Laffont, dans son livre « Atlas des châteaux du Vivarais du X^e au XIII^e siècle » estime qu'il s'agit d'un donjon primitif. Ce peut être aussi une simple tour de flanquement de l'enceinte dominant le chemin d'accès au site qui débouchait alors près de l'église. Dégagée jusqu'à ses fondations, on constate qu'elle a de grandes pierres d'angle en grès.

En avril 2007, la municipalité entreprend des travaux de réfection du mur d'un jardin privé, à proximité de cette tour. On a la surprise de trouver d'énormes blocs de pierre qui, après nettoyage, forment une allée dallée, mais après photos et prélèvements, il a fallu reconstruire le mur.

On pense aussi qu'il y eut plusieurs enceintes, une muraille épaisse est d'ailleurs visible dans la cave d'une maison au sud-ouest du castrum. Le château lui-même a été reconstruit : un acte a été signé en 1311 dans « la maison neuve du château ».

Il y a donc un certain nombre de données intéressantes concernant ces vestiges qui ne pourraient être interprétées que par des fouilles archéologiques et des analyses. Mais, pour commencer, il faudrait consolider la tour dite « du calvaire » et faire un relevé topographique du castrum.



La municipalité qui essaie de faire attribuer le label de « village de caractère » à Boffres souhaiterait une réhabilitation du site souvent visité (aux journées du patrimoine de 2007, une centaine de touristes ou habitants ont assisté à une présentation des lieux).

Simone Foray

Pour plus de renseignements : Foray Simone, Boffres en Vivarais, éd. La Galipotie (Saoû), 2007.

Visite - conférence

SOYONS - BEAUREGARD - CORNAS (24 octobre 2009)

Contrairement à l'habitude, cette sortie d'automne n'a pas été accompagnée de notre assemblée générale annuelle, puisque nous avons décidé de repousser celle-ci au printemps. Débutée à Soyons, elle nous a permis d'y visiter successivement le musée d'archéologie et un site de fouilles sous la conduite éclairée et passionnante des responsables du musée. Après un passage à l'église où nous étions accueillis par le père Mouton, nous avons gagné le château de Beauregard au-dessus de Saint-Péray où le déjeuner nous était servi. Après le repas, monsieur Catarina, docteur en histoire moderne, nous fit une fort intéressante conférence sur l'histoire du château, puis nous guida dans sa visite. La journée s'est terminée à Cornas, à la chapelle Notre-Dame de la Mure qui a été restaurée il y a quelques années avec l'aide de notre Société.

Vous trouverez ci-dessous les comptes rendus des visites de Soyons et de Cornas. Un article sur le château de Beauregard paraîtra ultérieurement.

VISITE DE SOYONS

1 - Site archéologique, grottes, musée

Un site naturel et patrimonial exceptionnel

Le village de Soyons est situé dans la moyenne vallée du Rhône, 6 km au sud-ouest de Valence et 32 km au nord-est de Privas. Située en bordure du Rhône, cette commune est adossée à des massifs calcaires dominant la vallée du Rhône de 110 mètres à près de 250 mètres d'altitude.

Ce village possède un patrimoine naturel et archéologique remarquable. Le site archéologique de Soyons, toutes périodes confondues, couvre environ 30 hectares.

L'occupation humaine est continue géographiquement sur cette zone depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge, mais ressort de plusieurs phases chronologiques. Il a donc livré une quantité importante de mobilier archéologique et des données scientifiques essentielles à la connaissance des populations préhistoriques et historiques.

Cependant son potentiel archéologique reste considérable puisque seuls des sondages ou des fouilles non exhaustives ont été réalisés.

Sur le massif de Guercy, dès 1870, un ensemble exceptionnel de cavités a été découvert et a livré des traces d'occupation du Paléolithique Moyen. Ces grottes ont été utilisées comme habitats/haltes de chasse par les hommes de Néandertal ; elles ont été occupées par l'homme en alternance avec des grands prédateurs.

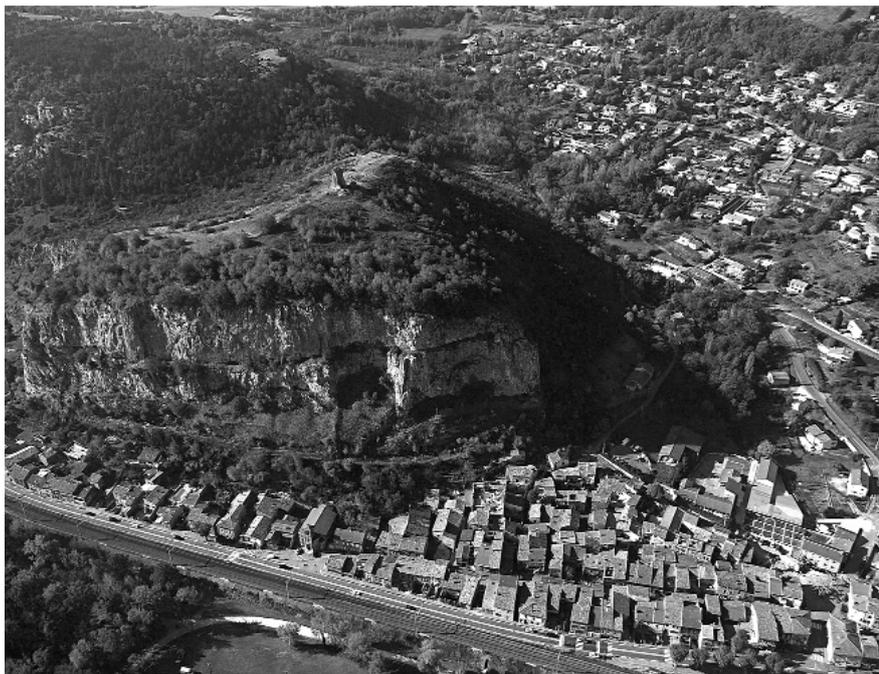
L'Homo Sapiens a succédé à Néandertal avec des habitats de plein air et deux aires de dépeçage de mammoths, au quartier des Lèches.

Différentes populations néolithiques vont ensuite s'installer à Soyons. Au Chalcolithique notamment, l'homme enterre ses morts dans les grottes sépulcrales (Grotte des Enfants, Trou Roland) et sous tumulus, tel celui du massif d'Aurouze.

Les âges du Bronze et du Fer sont également attestés sur le site de la Brégoule. Pour le deuxième âge du Fer, un oppidum gaulois a été mis en évidence sur le massif de Malpas : le peuple des Ségovellauniens y vénère la déesse Soïo, divinité qui a donné son nom au village.

Un habitat groupé semble se pérenniser à l'époque romaine sous la forme d'une agglomération secondaire, alors que les coteaux, de Jaulan à Geny, sont occupés par des structures diffuses agricoles.

À la fin de l'Antiquité, l'occupation regagne le plateau de Malpas, autour du centre religieux de la Chapelle Saint-Gervais, puis une abbaye s'établit sur l'emplacement du village. Enfin ce n'est que tardivement, au cours du XIII^e siècle que sera construit le château enserrant le plateau de Malpas. Les guerres de Religion verront la ville assiégée et détruite à plusieurs reprises.



Vue aérienne du site archéologique de Soyons

Historique des recherches archéologiques soyonaises

Le tableau ci-dessous tente de récapituler les informations concernant toutes les recherches archéologiques réalisées sur la commune de Soyons.

| <i>Date</i> | <i>Localisation</i> | <i>Datation</i> | <i>Responsable scientifique</i> |
|--|--|--|--|
| 1848 | Plateau de Malpas Découverte de l'autel de la déesse Soïo | Période gallo-romaine | |
| 1870 | Découvertes et fouilles de cinq grottes dans le massif de Guercy : grotte de Néron, la grotte des Enfants, le Trou du Renard, le Trou du Mouton, le Trou Roland | Paléolithique, Néolithique, Âge des métaux | Vicomte Lepic et Jules de Lubac |
| 1915 à 1919 1930, 1948, 1950 1990, 1991 | Fouilles dans la grotte de Néron Sauvetage urgent et sondage dans la grotte de Néron | Paléolithique | G. Goury E. Beaux A. Blanc J. Combier, Veyrier et E. Beaux A. Defleur |
| 1956, 1958, 1959 | Sondages et fouilles sur le massif de Malpas | Néolithique au Moyen Âge | A. Blanc et P. Valette A. Blanc et J.-J. Hatt |
| 1958 | Fouilles du tumulus du Serre d'Aurouze | Âge du cuivre | A. Blanc |
| 1967 - 1968 1973 à 1974 | Découverte et sondage dans le Réseau Double Borne (Trou du Renard) Sondages dans le Réseau Double Borne | Paléolithique | J.-E. et J.-L. Brochier D ^r Martin |
| 1972 à 1974 1976 à 1982 1991 à 2002 | Découverte, sondages et fouilles de l' Abri Moula | Paléolithique Néolithique | Club Crouzet Valence : R. Barbut puis P. Payen, A. Defleur |
| 1980 1982 à 1985 1989 à 1990 2001 | Fouilles sur le site de la Brégoule | Mésolithique au Moyen Âge | Dumazel A. Beeching G. Dal Pra |
| 1981 | Fouilles sortie sud du village | Période gallo-romaine et médiévale | G. Dal Pra |
| 1982 | Ramassage sur le site de Jaulan | Paléolithique supérieur | G. Dal Pra |
| 1982 2002 | Sondage aux Freydières Diagnostic aux Freydières | Néolithique, période protohistorique et gallo- romaine | Peloux E. Ferber |
| 1983 | Fouilles dans le village, la cour Dumazel | Période gallo-romaine et médiévale | G. Dal Pra |
| 1984 | Sauvetage urgent au quartier du Bas-Guercy | Néolithique | G. Dal Pra |
| 1985 à 1986 | Sauvetage urgent au quartier des Lèches | Paléolithique | G. Dal Pra |

| | | | |
|---------------------|--|---------------------------------------|--|
| 1989 et 1991 | Découverte et sondage du réseau Ursus | Paléolithique | G. Dal Pra |
| 1992 | Sauvetage urgent dans le village, le garage Crouzet | Période gallo-romaine | G. Dal Pra |
| 1993 | Dégagement d'éboulis dans le Trou du Renard accédant à l'abri Moula | | G. Dal Pra |
| 1992 et 1993 | Ramassages urgents à l'emplacement de la Mairie | Néolithique Âge du Fer | G. Dal Pra |
| 1996 | Sondages dans le village, la cave Valette | Période gallo-romaine | G. Dal Pra |
| 1996 et 1997 | Fouilles dans le village, maison Servanton | Période gallo-romaine et médiévale | G. Dal Pra |
| 1997 | Prospections dans le village | Période gallo-romaine | G. Dal Pra |
| 1997 | Sondages dans l'église (ou chapelle ?) Saint-Gervais , massif de Malpas | | G. Dal Pra, O. Darnaud et J.-C. Courtial |
| 2001 | Fouilles dans l'église (ou chapelle ?) Saint-Gervais | | |
| 2000 | Découverte d'un site : les Terrasses du Rhône | Paléolithique supérieur | G. Dal Pra |
| 2003 | Diagnostic à Geny | Bas-Empire | E. Ferber |
| 2005 | Diagnostic Place des Écoles | Période gallo-romaine et médiévale | |

Les lieux de visite

Les grottes

Les grottes de Soyons occupent la façade est du massif de Guercy. En l'état actuel des connaissances, sept cavités sont connues : la grotte de Néron, la grotte des Enfants, l'Abri Moula, la grotte de la Madeleine, le Trou du Renard, le Trou du Mouton, le Trou Roland.

Des recherches récentes réalisées dans certaines grottes ont permis de faire des découvertes majeures, notamment des restes humains néandertaliens portant des traces de décarnisation, un gisement paléontologique comprenant ours, hyènes, lions des cavernes... et des réseaux à concrétions.

Actuellement deux grottes préhistoriques et à concrétions sont aména-

gées et ouvertes au public : la grotte de Néron et le Trou du Renard. Un sentier botanique nous conduit jusqu'aux cavités, mais avant d'arriver au porche de la première grotte, notre regard est attiré par la beauté de l'environnement naturel et le magnifique panorama sur la vallée du Rhône et le Vercors.

Voyage au coeur de la Préhistoire : la grotte de Néron

La grotte de Néron, classée Monument historique par arrêté du 7 octobre 1965, fut aménagée et ouverte au public en 1999. Elle illustre l'univers préhistorique à l'aide de reconstitutions d'hommes de Néandertal autour d'un foyer et des prédateurs qui vivaient à leurs côtés, tels que l'ours, le lion et la hyène des cavernes.

Un espace dans cette cavité est réservé à la présentation de restes osseux et d'outillage lithique. Une aire d'initiation à la fouille préhistorique est aménagée pour les enfants à l'entrée de la grotte.



Évocation d'une scène de vie néandertalienne, grotte de Néron

La grotte à concrétions : le Trou du Renard

La grotte « Le Trou du Renard » fut aménagée et ouverte au public en 1989. Elle nous plonge dans le monde souterrain et permet d'accéder à un splendide réseau de concrétions de calcite : les eaux d'infiltration dans le massif ont sculpté cette grotte et lui ont laissé un décor féerique de stalagmites, stalactites, draperies, colonnes...

Le musée archéologique

Labellisé « musée de France », ce musée de site présente les collections qui sont le résultat de fouilles réalisées à Soyons et dans les environs ; il retrace l'occupation humaine locale depuis le Paléolithique Moyen avec l'homme de Néandertal jusqu'au Moyen Âge, à savoir la destruction de la ville médiévale soyonnaise.

En 1956, un dépôt municipal de fouilles de 25 m² a vu le jour au cœur du village afin de recueillir le mobilier archéologique découvert à Soyons. Ce dépôt fut créé sous l'impulsion de M. Dumazel, maire de Soyons, la Société Linnéenne de Valence avec M. Vallette et M. Blanc et l'association des « Amis du vieux Soyons ». Ce dépôt était installé place de la déesse Soïo, dans la salle Néolithique de l'actuel musée.



Sépulture d'un enfant de 4 ans



Crâne d'ours des cavernes

à l'étage sont aménagées les collections sur la Préhistoire et au rez-de-chaussée les collections protohistoriques et historiques. Le visiteur suit ainsi l'évolution de l'homme et de ses activités, la faune, le climat..., selon un parcours chronologique et didactique. Les objets présentés sont exceptionnels, tels le squelette partiel d'un mammouth, un outillage lithique du Paléolithique Moyen et Supérieur remarquable, des séries céramiques de référence pour le

Rapidement ce dépôt-musée ne suffisait plus à contenir les découvertes nouvelles et la donation de l'importante collection de M. Beaux par sa veuve. Il fut agrandi en 1976 d'une nouvelle salle de 20 m² grâce à la commune de Soyons et l'association des « Amis du vieux Soyons ».

L'apport continu de mobilier issu des fouilles a entraîné le projet de réaménagement et d'agrandissement du bâtiment réalisé par M. Dal Pra. L'actuel musée municipal fut ainsi inauguré en avril 1987.

Le musée comprend aujourd'hui quatre salles d'exposition permanente disposées sur deux niveaux : à

Néolithique, les médaillons d'appliques et leurs moules gallo-romains, l'autel à sacrifice dédié à la déesse Soïo, une mosaïque gallo-romaine...

Le site de la Brégoule

Situé au pied du versant nord du plateau de Malpas, le site de la Brégoule est un chantier archéologique conservé *in situ*. Ce site atteste de l'occupation humaine continue du Mésolithique jusqu'au début du Moyen Âge : la stratigraphie représente environ 7 mètres de puissance.

Il fut découvert lors de travaux d'agrandissement de l'école primaire en 1980. Des opérations archéologiques débutèrent mais finalement seuls des sondages y ont été réalisés pour une connaissance générale du site.

Un bâtiment fut construit en 1990 afin de protéger les vestiges et une aire d'initiation à la fouille pour les enfants aménagée.

La Tour Penchée

Inscrite à l'inventaire des Monuments historiques par arrêté du 31 mai 1927, la Tour Penchée est l'unique vestige des fortifications médiévales du plateau de Malpas.

Ce massif de Malpas, éminence calcaire de 218 mètres d'altitude, domine le village de Soyons. Depuis ce massif, les randonneurs ont un point d'observation remarquable sur la vallée du Rhône, les massifs du Vercors à l'est, le massif du Ventoux au sud, ...

L'histoire de ce massif est liée à une succession d'occupation et d'abandon par l'homme. Tout d'abord ont été constatées des phases successives d'habitats de populations protohistoriques, leurs premières traces apparaissant aux alentours du VII^e siècle avant notre ère. Le peuple des *Segovellauni* installe sur ce plateau de Malpas son *oppidum*, un habitat fortifié qui va subir plusieurs destructions et reconstructions.

Durant le Moyen Âge, les populations réinvestissent le Malpas. Au XIII^e siècle, le plateau et le village en contrebas sont dotés de fortifications.

Au cours des guerres de Religion, le massif et le village ont été l'objet de plusieurs sièges et destructions. La ruine complète du village médiéval et des fortifications eut lieu à l'issue du siège d'avril 1629.

Actuellement ne subsistent que quelques vestiges des remparts médiévaux et la « Tour Penchée » située sur le point le plus élevé du plateau.

Nathalie Derym

Conservatrice du musée de Soyons

Informations pratiques

Musée archéologique

Place de la déesse Soïo
07130 Soyons

Les grottes de Soyons

RD 86, sortie sud du village
07130 Soyons

Tél.: 04.75.60.88.86 - E-mail: musee@soyons.fr

Internet : www.soyons.fr

Horaires d'ouverture des grottes et du musée :

Du 1^{er} avril au 31 octobre : du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h

Juillet et août : tous les jours de 10 h à 19 h

Vacances de février, Toussaint et Noël : nous consulter.

Dernière visite guidée des grottes : départ 1 h avant la fermeture.

2 - L'église de Soyons

Une épitaphe découverte en 1975 dans le sol de l'église de Soyons atteste l'existence en ce lieu d'un sanctuaire chrétien dès le second quart du VI^e siècle.

Au VIII^e siècle, une abbaye y fut fondée par les religieuses de N.-D. du Rhône de Viviers qui fuyaient leur monastère détruit par les invasions sarrasines. Elles y apportaient les reliques de leur fondateur, l'évêque Saint-Venance. Cette abbaye, malgré de nombreux avatars, perdura jusqu'aux guerres de Religion. À un sanctuaire carolingien certainement important succéda une église romane dont subsistent notamment les trois absides soigneusement construites en appareil moyen de grès fin.

Mais les transformations qui, au XIX^e siècle, ont défiguré tant de nos édifices romans ne l'ont pas épargnée et ont même été particulièrement radicales. En effet, pour des raisons de commodité d'accès sans doute, on en a inversé le plan. L'abside centrale a été carrément éventrée pour créer un nouveau portail que l'on a surmonté d'un imposant clocher rectangulaire, tandis qu'un nouveau chevet était créé à l'extrémité occidentale du bâtiment.

Mais l'intérêt de l'église de Soyons est dû pour beaucoup au fait qu'on y a découvert, à l'occasion de travaux de restauration, et qu'on y conserve, de nombreux frag-



ments sculptés d'époque carolingienne. Au nombre de dix-huit, ces fragments qui proviennent d'un chancel avec baldaquin forment l'un des ensembles les plus importants du sud de la France qui, selon Micheline Buis¹, offre un double intérêt, d'abord celui de comporter « un échantillonnage presque complet des motifs de la sculpture à entrelacs carolingienne », ensuite celui de présenter un rare fragment d'arc de baldaquin, « à ce jour le seul connu dans le sud de la France ».

Selon Robert Saint-Jean², « la richesse, la diversité et le caractère soigné des entrelacs de Soyons, que l'on date de la première moitié du IX^e siècle, sont certainement à mettre en relation avec l'importance de l'abbaye à l'époque carolingienne et surtout à la présence du tombeau de Saint-

Venance dans le sanctuaire ».

1-BUIS Micheline, « Les sculptures carolingiennes de l'église de Soyons (Ardèche) », *Rev. Vivarais*, 1984, n°2, p. 65-72.

2- SAINT-JEAN Robert, *Vivarais-Gévaudan romans*, La Pierre-Qui-Vire, Zodiaque, 1991.

Paul et Marie Bousquet



Fragments de plaques de chancel



Fragment d'un arc de baldaquin



Extrémité de pilier ou fragment de plaque de chancel

VISITE DE NOTRE-DAME DE LA MURE À CORNAS

La chapelle

Cette modeste chapelle longuement remaniée au fil des siècles pose deux questions intéressantes auxquelles nous allons tenter d'apporter réponse : celle de la signification de son nom et celle de l'âge de la Vierge Noire qui en fait l'ornement.

Située à la sortie nord de Cornas sur la route de Tournon,

Notre-Dame de la Mure a une origine incertaine. Une belle légende – mais toutes les légendes ne sont-elles pas belles ? – veut qu'elle ait été bâtie à la suite du vœu de deux bateliers naviguant sur le Rhône et en grand péril d'être noyés dans cette zone du fleuve très perturbée par son confluent avec l'Isère.

Ayant prié la Vierge du Puy de les sauver, ils lui auraient fait promesse d'é-

lever cette chapelle si elle les exauçait. De là aussi viendrait la statue de la Vierge Noire, copie de celle du Puy.

Mais le nom même de la chapelle nous ramène à une époque bien antérieure. La Mure est un toponyme fréquent (faut-il citer les charbonnages dauphinois qui ont eu une certaine renommée ?).

Il proviendrait du terme ancien *mura* (cf. P. Charrié, *Dictionnaire méridional...*) « désignant des vestiges d'anciennes constructions »¹. Or, la première citation connue du site de la chapelle apparaît dans le cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier, cité par le docteur Francus, et il y est fait mention de la donation au monastère par le comte Geilin au *x^e* siècle, d'une villa dite *Cornatis* comportant un bâtiment vétuste dénommé *mura Flodone*. Pour certains auteurs, la dénomination *mura* aurait désigné des enceintes, probablement gardées, échelonnées le long des voies romaines et où les voyageurs pouvaient trouver asile et protection pour la nuit. L'hypothèse paraît séduisante, car si ce nom s'est si bien maintenu en divers lieux, ce pourrait bien être parce qu'il se référerait à des édifices ayant marqué la mémoire collective, et non à de banales ruines de bâtisses ordinaires. Malheureusement, rien ne vient la corroborer. Néanmoins, en ce qui nous concerne, le tracé supposé de la voie antique de la rive droite du Rhône, dans la basse plaine alluviale, traverse effectivement le quartier la Mure. D'autre part, « Autour de la chapelle Notre-Dame de la Mure, C. Filhol a signalé des tuiles gallo-romaines... Selon F. Bréchon, le mobilier gallo-romain se concentre au sud de la chapelle »². La présence de constructions en ce lieu est donc vraisemblablement très ancienne. Mais que reste-t-il de ces premiers bâtiments ? Des fouilles pourraient peut-être en retrouver la trace.



N.-D. de la Mure

On y retrouvera ultérieurement, sous les noms de *Mora* ou *Mura*, un édifice répertorié parmi les églises vivaraises de Saint-Chaffre dans un bref du pape Alexandre III (1179) et dans une bulle de Clément IV (1259). Un siècle plus tard, s'y trouvait un prieuré dépendant de celui de Macheville.³

Notre-Dame de la Mure est encore citée dans deux documents datés l'un du *xiv^e* siècle (terrier de novembre 1312), l'autre du *xv^e* (testament de Salomon de Péalavigne).

De cette première chapelle romane, il ne reste vraisemblablement plus grand chose,⁴ car elle a subi les vicissitudes de l'histoire. Les guerres de Religion lui furent fatales. Elle aurait été détruite par les troupes de l'amiral de Coligny aux alentours de 1570 et serait restée en ruine pendant plus d'un siècle. Devenue en 1593, comme le prieuré de Macheville, dépendance du collège des jésuites du Puy, elle fut reconstruite au début du *xviii^e* siècle, mais à nouveau victime de destruction pendant la Révolution et vendue comme bien national à un propriétaire

tournonais pour le compte d'un chaudronnier qui l'utilisa comme carrière de pierres, pratique malheureusement courante jusqu'à une époque récente ; l'abbaye de Mazan en est un triste exemple. Après enlèvement du toit et des portes et fenêtres, il n'en resta plus que des pans de murs. Ce n'est que vers 1820 que des réparations sommaires, entreprises par un nouveau propriétaire qui souhaitait la rendre à sa destination première, permirent d'y restaurer le culte de la Vierge. Ce petit édifice ouvert aux quatre vents perdura jusqu'en 1854, lorsqu'un mandement de carême de l'évêque de Viviers prescrivit des processions dans des lieux de pèlerinage ancien. Cédée par ses propriétaires au Conseil de Fabrique de Cornas, on y posa portes et fenêtres et on y installa un autel. Il est dit que l'ancienne Vierge Noire, « miraculeusement retrouvée », y fut alors réinstallée. La procession eut lieu et, à partir de cette date, la chapelle vit un tel afflux de fidèles qu'elle devint bientôt trop petite. Dès la fin de 1855, un projet de l'architecte Tracol de Valence fut mis en œuvre grâce au concours de nombreux bénévoles et à l'aide de généreux mécènes et la nouvelle chapelle fut inaugurée le 1er mai 1856. Mais elle n'était pas terminée et ce n'est qu'en 1865 qu'elle se vit adjoindre l'abside et sacristie.

Au fil des ans, dans la première moitié du *xx^e* siècle, l'acquisition de terrains alentour permettait l'organisation de grandes fêtes attirant un nombre de plus en plus important de fidèles. À la même époque, diverses réparations furent conduites. La peinture imitant une mosaïque qui orne le fond du chœur et illustre la légende des deux bateliers fut réalisée en 1940. C'est en 1946 que la chapelle connut son heure de gloire avec le couronnement de la Vierge Noire. Cet honneur, qui avait déjà été accordé à Notre-Dame d'Ay

1- ASTOR Jacques, *Dictionnaire des noms de familles et des noms de lieux du Midi de la France*, Millau, éditions du Beffroi, 2002.

2- DUPRAZ Joëlle, Fraisse Christel, *Carte archéologique de la Gaule, (Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost) - L'Ardèche 07*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Gap, imprimerie Louis Jean, 2001.

3- Au sujet du prieuré de Macheville, voir le bulletin *Patrimoine d'Ardèche n°9*, janvier 2009.

4- Cependant, les restes du mur de son abside ont été mis au jour lors du creusement au *xix^e* siècle des fondations du chœur de la chapelle actuelle, ce qui montre que cette dernière se trouve bien sur le même emplacement que la chapelle originelle.

en 1890, lui fut donné sur l'initiative de Monseigneur Leynaud, alors évêque d'Alger, au cours d'un pèlerinage rassemblant plus de 3 000 fidèles. Les fêtes, grandioses, durèrent trois jours. Elles étaient présidées par le nonce apostolique, Monseigneur Roncalli qui devait devenir, quelques années plus tard, le pape Jean XXIII.

Mais la chapelle devait à nouveau subir le poids des ans et nécessitait il y a une dizaine d'années des travaux de restauration. L'association *La Mure*, créée dans les années 1970, s'est fixé cette mission. Les travaux, confiés à l'*Interassociatif Fondation de Crussol*, ont été réalisés par l'association de réinsertion *Homme, Patrimoine et Nature* spécialisée dans les chantiers de sauvegarde des sites historiques. Largement cofinancés par les deux associations, *La Mure* et *Fondation de Crussol*, ils ont également fait l'objet à deux reprises de subventions du Département avec le soutien de notre *Société de Sauvegarde*. 2002 a vu la restauration de la sacristie et la mise hors d'eau de la partie extérieure du chœur qui était la plus affectée. En 2003 a été faite la mise hors d'eau de la majeure partie du bâtiment

qui a été achevée en 2004 avec la réfection intérieure des sols et des enduits muraux. Ainsi, si c'est un bâtiment dont la construction ne date que de la fin du XIX^e siècle qui a été restauré, c'est le témoin d'une longue histoire de ferveur populaire qui a été sauvegardé.

Guy Delubac

Références

- FRANCUS (Dr), *Voyage autour de Crussol*, Imp. Centrale, 1888
 DELHORME G. (abbé), « Notice sur la chapelle Notre-Dame de la Mûre », in *Sanctuaire de N.D. de la Mûre, Cornas (Ardèche) - Fêtes du couronnement 4-7 juillet 1946*, Romans, Ets J.A. Domergue, 1946
 CHARRIÉ P., *Dictionnaire topographique de l'Ardèche*, Paris, Guénégaud, 1964 et *Dictionnaire méridional de la vie traditionnelle*, Valence, Éditions et Régions, 2009.
 FILHOL C., « Observations archéologiques suscitées par l'étude des voies romaines de l'Helvie », in *Revue du Vivarais*, 44, 1937.
 SAILLENS E, *Nos vierges noires*, Paris, Éditions Universelles, 1945

Réflexions au sujet de la statue de Notre-Dame de la Mure

Les légendes et les traditions nous donnent à penser que des statues de la Vierge présentes au cœur de certains pèlerinages ardéchois, sont très anciennes. Elles sont habituellement datées de la Haute époque, en l'absence de documents écrits, et plusieurs du XIII^e siècle.

Il est très important, lorsque l'on parle de dates, de distinguer si elles se rapportent à l'édifice, au pèlerinage, ou à la ou aux statues.

Dans le cas de N-D. de la Mure, la statue actuelle, bien que très ancienne, porte peu de signes stylistiques d'une appartenance à cette époque du XIII^e siècle au regard des statues connues et datées de cette époque par les documents d'archives et les méthodes scientifiques.

À l'examen, cette statue a beaucoup de points communs avec les représentations de la statue de N-D. du Puy en Velay, statue brûlée par les révolutionnaires sur la place du Marthouret et remplacée aujourd'hui par une représentation XVIII^e de celle-ci.

Deux excellents ouvrages ont étudié précisément ces diverses représentations :

- *L'ancienne statue romane de N-D. du Puy*, par le Dr Paul Olivier, 1921

- *Iconographie de la Vierge Noire du Puy*, par Mme F. Viallet et M. Soulingeas, catalogue de l'exposition, en 1983, au Baptistère Saint-Jean du Puy.

Ils analysent dans le détail, les nombreuses reproductions connues. Nous y lisons que l'usage des manteaux qui donnent une silhouette caractéristique à ces représentations est apparu aux XV^e et XVI^e siècles. Les bijoux qui paraient la statue ont varié ainsi que leur représentation, à travers les époques. L'ampleur et les dessins des tissus du manteau ont suivi les modes du temps et ont été repris avec assez de détail dans les représentations peintes ou sculptées de la statue, dont certaines sont datées avec précision.

Tout cela nous amène à penser que la statue de N-D. de la Mure, à sa période de création, a été exécutée avec les caractéristiques appropriées à celles reproduisant la statue du Puy. Or, pour N.-D. de la Mure, la représentation de ses bijoux s'apparente fort aux figurations de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e. Le dessin du tissu du manteau avec un décor rubané en losanges et fleurs au naturel au centre, est très voisin de celui d'un ex-voto conservé au musée



Notre-Dame de la Mure



Ex-voto du musée Crozatier au Puy-en-Velay

Crozatier et daté du XVII^e siècle et dans le style des décors des tissus de cette époque.

Il est donc raisonnable d'orienter les recherches sur cette période, en pensant que la statue de Cornas pourrait dater de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle, d'autant plus que le prieuré de Cornas dépendait à cette époque de celui de Macheville et donc de l'administration des pères Jésuites du Puy.

Reste une datation attribuée à Monsieur Pierre David de l'Université de Cracovie, qui la ferait remonter au XIII^e siècle. Ne serait-ce pas plutôt une coquille d'écriture ou de typographie qui, comme nous l'avons constaté récemment dans une paroisse ardéchoise, en supprimant le chiffre romain V faisait remonter au XIII^e siècle une statue de Vierge à l'Enfant manifestement du XVIII^e siècle ?

La fresque en imitation de mosaïque, restaurée récemment dans le chœur de la chapelle, a été réalisée et terminée pour le 8 septembre 1940. Elle portait il y a quelques années la mention partiellement effacée: (Mic) hel ARIS 194 (0).

Christian Caillet

Responsable de la Commission d'art sacré du diocèse de Viviers

À travers le patrimoine ardéchois

UN EMPLOI À LARNAS

Le remarquable travail de Paul et Marie Bousquet sur les églises romanes d'Ardèche a déjà reçu bien des hommages, mais il mérite une reconnaissance allant bien au-delà : car non seulement ils ont réussi à toucher un large public, mais aussi à faire découvrir à des Ardéchois (dont je fais partie) certains monuments dont ils ignoraient l'existence ou l'importance archéologique (faute parfois à la difficulté de se les faire ouvrir). Leur travail est une porte ouverte à d'autres chercheurs pour approfondir nos connaissances sur ces sites.

Dans cet immense édifice, je n'ai apporté « qu'un grain de sable » limité à l'église Saint-Pierre de Larnas, par la description d'un remploi extérieur et la fourniture de la photo d'une pierre de remploi à l'intérieur. Faute de place dans le temps limité du DVD, cette pierre n'y a pas été décrite. Elle fait donc l'objet de cet article, car ce motif a, je pense, un triple intérêt :



Pierre de remploi à l'intérieur de l'église de Larnas

1) Cette pierre est pratiquement inconnue. Si les autres remplois de l'église sont publiés dans certains ouvrages¹ celui-ci, à ma connaissance, ne l'a été que par Mme Buis dans sa thèse² (fragment 43, illustration 129).

2) Elle est le seul motif de ce type dans sa version simple à ma connaissance, dans le département (la pierre vandalisée située à droite au-dessus de la porte de Saint-Sulpice à Saint-Marcel-d'Ardèche peut être apparentée à la même famille, mais c'est une variante beaucoup plus élaborée)³.

3) Elle se singularise dans sa catégorie, comme je vais l'expliquer, dans le traitement du motif.

Il s'agit d'une pierre approximativement carrée (environ 25 x 20 cm). Elle est coupée en bas et une bordure est visible sur trois côtés (fragment de pilier de chancel ?). Elle est incluse dans le mur ouest du transept à environ quatre mètres de hauteur. Elle est sculptée dans un calcaire jaune différent de celui de l'église.

Le motif : cercle lié au carré, appartient à la famille définie par Mme Buis de la « Torsade liée au losange » dans son traitement simple⁵. Plusieurs définitions avaient été données, depuis le début du xx^e siècle, pour ce motif⁴.

Mais, pour Mme Buis, ces définitions décrivaient des dessins dans lesquels le cercle est indépendant (comme il semble que ce soit justement le cas à Larnas) alors qu'elles s'appliquaient à des descriptions de pierres où les cercles sont reliés entre eux par une torsade⁵. Mais il y a des variantes dans la même catégorie de motif et elle a finalement conservé la définition élargie précitée pour l'ensemble des motifs de cette famille, dont Larnas fait partie.

À Larnas le cercle est perlé, le départ du motif de la frise au carré est en étrier et le ruban est à trois brins (ou trois fils). On retrouve ce motif en remploi à Rennes-le-Château (Aude) sur le bien connu « pilier wisigothique » et à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

Il est à préciser que le motif du pilier de Rennes-le-Château a été remployé à l'envers (retourné) tout comme la croix à volutes faussement potencée qui orne l'autre face du pilier.

Le motif de Larnas semble se singulariser dans sa catégorie par le fait que le cercle est indépendant (comme à Donzère, dans la Drôme) et non relié par la torsade comme sur les deux sites précités. Malgré la cassure de la pierre on ne distingue pas d'amorce de la continuité du ruban de la torsade. Mme Buis émet l'hypothèse que le motif avec cercle indépendant soit plus tardif que celui avec cercles reliés entre eux. Cela reste à démontrer par une étude plus étendue et approfondie de ces motifs en divers lieux.

Les fragments de Rennes-le-Château et Saint-Guilhem-le-Désert sont datés de la deuxième moitié du ix^e siècle².

Si ce fragment, ainsi que les autres de Saint-Pierre de Larnas étudiés par Mme Buis ne peuvent être en toute certitude attribués comme appartenant à l'église existant en 950, il est toutefois à peu près certain que



« Pilier wisigothique » à Rennes-le-Château



Saint-Guilhem-le-Désert

ces fragments, témoignent de l'existence d'un édifice antérieur à l'église du XIII^e siècle visible actuellement² construite sur l'emplacement d'un sanctuaire gallo-romain où d'autres sanctuaires ont pu se succéder comme en d'autres lieux en Ardèche⁶.

Sous forme de remploi (obéissant à la tradition préromane qui préconise de réemployer des vestiges d'édifices cultuels antérieurs pour construire de nouveaux bâtiments sacrés), on rencontre ce motif en d'autres lieux dans toute l'Europe. Un grand nombre en Italie datés à partir du tout début du IX^e siècle comme à Turin (806), en Istrie, etc...

Mais il semble que ce motif que l'on trouve déjà au VIII^e siècle (Pavie première moitié du VIII^e siècle et Albenga fin VIII^e siècle) et qui peut avoir une origine antérieure, ait été ensuite reproduit après la fin de la période carolingienne, sur des édifices romans jusqu'au début du XII^e siècle⁵.

Christiane Bernard

Les prix de la fondation du Crédit Agricole

Tous les ans, la Fondation Pays de France du Crédit Agricole Sud Rhône-Alpes décerne, dans chacun des départements couverts, des prix attribués à des projets destinés à sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine du département. Deux ou trois sont ainsi primés chaque année. Pouvant atteindre plusieurs milliers d'euros, ces dons constituent bien souvent un élément déterminant pour arriver à boucler un plan de financement. En outre, parmi les dossiers sélectionnés, s'il s'en trouve un qui peut être considéré comme particulièrement attractif, il est transmis à la Fondation nationale qui, si le projet est d'intérêt, peut compléter la dotation d'un montant représentant environ le double de la première attribution. Ces prix représentent donc une aide appréciable – et appréciée – pour la réalisation de travaux de sauvegarde des monuments.

Pour la troisième année consécutive, la Société de Sauvegarde participait, en la personne de son président, au jury du Comité Ardèche de la Fondation. Sous la présidence de M. Jean-Pierre Gaillard, président de la caisse régionale Sud Rhône-Alpes, ce dernier regroupe en outre, avec des représentants de la banque, l'architecte des bâtiments de France, le conservateur chef du service Patrimoine au Conseil général, l'archiviste départemental, la directrice du CAUE de l'Ardèche et le président de la Société géologique de l'Ardèche.

Dans les années passées récentes, ont été retenus, entre autres, l'église du Petit Tournon à Villeneuve-de-Berg, le château de Berzème, le grand séminaire à Viviers (restauration de la cour d'honneur), la salle des États du Vivarais au château de Vogüé et le retable de l'église de Bessas. Pour ce dernier, remarquablement restauré, la remise de chèque a été faite tout récemment par Jean-Pierre Gaillard en présence du député et du conseiller général.

Cette année, ont été primés trois projets : la restauration d'un tableau à la chapelle Notre-Dame de Lourdes à Villeneuve-de-Berg, le site du Ranc de Figère à Labeaume et le moulin de la Pataudée à Coux. Pour ce dernier, Dominique de Brion vous a déjà fait part, dans le bulle-

1- dont entre autres l'incontournable « Vivarais Gévaudan romans », Robert Saint-Jean, éd. Zodiaque, 1991.

2- BUIS Micheline, *La sculpture à entrelacs carolingiens dans le Sud-est de la France*, thèse de Doctorat de troisième cycle, Aix-en-Provence, 1975.

3-d'autres types de motifs carolingiens sont remployés dans plusieurs églises du département, comme la croix de Valvignières et celle de Saint Ostian à Viviers, le quatre folio de Saint Ostian à Viviers et celui (volé) de Saint-Sulpice à Saint-Marcel d'Ardèche, etc...

4- par MM. Prou, Puig y Cadafalch et Paolo Verzone.

5- Cahiers Archéologiques, t 30, p 71 à 80, Picard, 1982.

6- BERNARD Christiane, « La chapelle Saint-Sulpice de Trignan à Saint-Marcel d'Ardèche », *Revue du Vivarais*, tome CX, n°3, 2006.

tin précédent, de deux autres aides reçues par ailleurs. Nous nous en félicitons, car ce projet que nous soutenons depuis le début le vaut bien, comme dit une publicité connue.

Guy Delubac



*Jury des prix de la fondation du Crédit Agricole :
De gauche à droite : MM. A. Gagnon, G. Delubac,
G. Naud, J-P. Gaillard, Mme I. Bon, M. C. Dumontet,
Mme A. Brunel.*

Debout : Mme J. Fleur-Seguella et M. A. Mounier



Le retable de Bessas

Calendrier des sorties

- **Samedi 24 avril** : Assemblée générale et visite-conférence au Bourg-Saint-Andéol.

Vous trouverez sur la feuille jointe tous les renseignements relatifs à cette journée. *N'oubliez pas de renvoyer le bulletin d'inscription avant la date indiquée.*

- **Judi 27 mai** : Rendez-vous de la Sauvegarde à Desaignes.

RV à 9h45 place de la mairie. Le matin, visite du village médiéval et du musée. L'après-midi, église de Labatie d'Andaure et château du Verger.

- **Dimanche 20 juin** : Journée du Patrimoine de Pays, en association avec le Sithere dans le Coiron.

RV à 9 h 45 à Saint-Laurent-sous-Coiron. Visite des villages de Saint-Laurent et de Mirabel (la tour, le Baumier), Saint-Gineys, Saint-Pons (La Roche chérie).

Rappel : Pour les sorties du 27 mai et du 20 juin, comme pour tous les Rendez-vous de la Sauvegarde, repas tiré du panier, en général dans une salle mise à notre disposition.



Journée champêtre 2009

- **Dimanche 11 juillet** : Journée champêtre au Chaussadis. RV à 11h au Chaussadis (Sur la N 102 prendre, presque en face de l'embranchement vers Pradelles, la D 500, direction Saint-Paul-de-Tartas. Traverser Saint-Paul et faire encore environ 2,5 km dans la direction du Monastier pour atteindre le Chaussadis.)

L'après-midi, visite du Monastier-sur-Gazeille, dont notamment la célèbre abbatale Saint-Chaffre. *Ne pas oublier son pique-nique...*

- **Judi 5 août** : Visite-conférence en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris.

RV à 9h 30 sur le quai sud de Serrières. Visites du musée et du vieux Serrières. Déjeuner à Champagne. Visites de l'église de Champagne et du château de Peyraud.

Vendredi 11 et samedi 12 juin à Albon d'Ardèche, colloque sur les moulins organisé par Mémoire d'Ardèche et Temps présent avec le concours de la Société de Sauvegarde

La société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : «Patrimoine d'Ardèche» et son site Internet sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, SDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : BP 237 07002 Privas cedex - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com

Tél. 04 75 94 46 94 (ligne du président Guy Delubac)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète

- un chèque de 20 € (cotisation individuelle) ou de 28 € pour un couple ou une collectivité.

Vous recevrez notre revue à l'adresse indiquée.

Crédits photographiques

C. Bernard : p. 10

P. Bousquet : p. 7 (bas)

C. Caillet : p. 8, 9

Crédit Agricole : p. 11 (haut)

S. Delubac : p. 11 (bas)

Musée de Soyons : p. 1, 3, 5, 6

J. Fournet-Fayard : p. 2

J.-P. Huyon : p. 12

M. Rouvière : p. 7 (haut)

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :

BP 237
07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication

Guy DELUBAC

Comité de rédaction :

M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet
B. de Brion - D. de Brion - P. Court
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
J. Fournet-Fayard - M. Rouvière

Réalisation : C. Bousquet

Impression : Print Concept, Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal : avril 2010